

# BULLETIN MENSUEL

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D<sup>r</sup> BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises. . . . .	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.420 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### ORDRES DU JOUR

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 10 Décembre, à 20 h. 30

##### 1<sup>o</sup> Vote sur l'admission de :

M. Charbotel (Antoine), 38, rue Emile-Noirot, Roanne (Loire), parrains MM. R. Trétrop et Larue. — M. Dansard (Léopold), Vougy (Loire), parrains M<sup>me</sup> Lescure et M. Goutaland. — M. Troucy (Marius), Pont-Trambouze (Rhône), parrains MM. A. Mury et Goutaland. — M<sup>lle</sup> Paire (Madeleine), rue Auguste-Gelin, Le Goteau (Loire), parrains M<sup>me</sup> Lescure et M. Goutaland. — M. le Professeur Zalesky (M.-D.), Orel, U. R. S. S. — M. Sandoz (Ed.), 2, villa d'Alésia, Paris (14<sup>e</sup>). — M. Dhume (Benoît), Petite rue des Cerisiers, Roanne (Loire). — M. Salussola (Paul), assureur, rue du Commerce, Roanne (Loire). — M<sup>lle</sup> Daret (Hélène), 18, rue Tarentaise, Lyon, parrains MM. Cariffa et Lacombe. — M. Repiton, pharmacien, 57 bis, rue de Paris, Vichy (Allier), parrains MM. Desvigne et Pouchet. — M. Ster (Raymond), avenue du D<sup>r</sup>-Roux, Pierre-Bénite (Rhône), parrains MM. Fontanel et Régina. — M. Roubal (Professeur J.), directeur du Gymnase, Banska-Bystrica (Tchécoslovaquie), *Coléoptères*. — M<sup>me</sup> Bouxin, professeur agrégée de sciences naturelles au Lycée Victor-Duruy, 54, rue Jacob, Paris (6<sup>e</sup>), *Céphalopodes*. — M. Gaget (Jean-Louis), 4, rue Villeteuve, Lyon (4<sup>e</sup>), parrains MM. Riel et Guillemoz. — M. Friez (Paul), Montreux-Vieux (Haut-Rhin), parrains

même trou et le tronc du Pipal finit, en grandissant, par entourer complètement et parfois étouffer le Nim.

Il n'a pas été possible à mon correspondant de déterminer la signification de ce mariage : à noter, cependant, que dans sa région, celle du radjpoutana, il n'a vu que des femmes offrir des sacrifices au Pipal, lui brûler de l'encens et des noix de coco.

Doit-on comparer ce mariage du Pipal et du Nim avec celui de la Tulasie (plante très vénérée des femmes) et du jeune Kriehna, le dieu principal de l'Inde, représenté comme la huitième incarnation de Viehnoù ?

Né doit-on retenir de cette union que l'étouffement du Nim considéré, dans ce cas, comme un arbre néfaste que les Hindous n'oseraient abattre eux-mêmes ?

L'interprétation de ce mariage d'arbres sacrés exige une enquête plus approfondie, mais il m'a paru intéressant de signaler, d'ores et déjà, l'influence de ce symbole de force vitale qu'est le *Ficus religiosa*.

### Nouveau gisement fossilifère d'âge Pliocène inférieur à Beynost-la Boisse (Ain)

Par le Chanoine J.-B. MARTIN et J. VIRET

En 1930-1931, la commune de Beynost entreprit des travaux de captation d'eau, à la limite orientale de son territoire, dans le ravin de la Miandière, un peu en aval de la source pérenne de ce torrent située à la cote 225 environ.

La tranchée ouverte sur la rive gauche, sur les vingt premiers mètres, présentait des aspects différents : vers l'aval, on voyait 0 m. 50 de cailloutis modernes recouvrant 0 m. 40 de marne jaune fossilifère reposant sur 1. m 50 à 2 mètres de marnes grises et bleues non fossilifères. Cette marne jaune se voyait sur 3 à 4 mètres de longueur. Vers l'amont, les cailloutis recouvraient 2 mètres à 2 m. 50 de marnes grises puis bleues, enfin jaunes. Ces dernières contiennent des coquilles caractéristiques du Pliocène inférieur (terrain lacustre bréssan).

A première vue, les marnes jaunes de l'aval paraissent former une lentille qui n'est pas de la même époque que les marnes grises ou bleues sous-jacentes.

Lors du ravinement causé par les pluies des premiers jours d'octobre, les marnes grises et bleues apparaissaient seules à l'amont : à l'aval, il restait un petit lambeau de marnes jaunes pétries de petites coquilles. En certains endroits, l'érosion avait nettoyé la rive droite et laissait voir le contact des cailloutis pliocènes avec les marnes. Malheureusement, les surfaces découvertes étaient trop peu importantes pour apprécier le mode de recouvrement. En remontant le lit du torrent depuis la route nationale 84, on rencontre de petits nodules marneux, arrondis, dont la grosseur et le nombre augmentaient à mesure que l'on se rapproche du gisement. Ce fait illustre la façon dont on peut expliquer la présence de nodules marneux au sein des cailloutis pliocènes de la montée de Pizay, auxquels j'avais fait allusion lors de la dernière séance.

La faunule de ces marnes jaunes de Beynost comprend les espèces suivantes :

<i>Nematiurella lugdunensis</i> Tourn.	<i>Nerilina Philippei</i> Loc.
<i>Melanopsis flammulata</i> de Stef. var. <i>rhodanica</i> .	<i>Vioipara Fuschsi</i> Neum.
<i>Valvata sanciana</i> Tourn.	<i>Helix</i> sp.
<i>Valvata kupensis</i> Fuchs	<i>Melanopsis</i> sp.
	<i>Unio</i> sp., <i>Unio miribellensis</i> ?

Certaines Vivipares sont un peu roulées, leur surface est en partie grêlée ce qui pourrait suggérer l'idée que ces fossiles sont remaniés. Mais cette observation est contrebalancée par celle qu'on peut faire sur les admirables Néritines dont les couleurs ont conservé toute leur fraîcheur.

*Remarques sur les Vivipares.* — Les Vivipares de Beynost se relieut à *V. Fuchsi* Neum. par quelques individus à tours passablement renflés.

Cependant, pour la plupart, elles sont plus évoluées que la *Vivipara Fuchsi* ou cf. *Fuchsi* des Boulées de Miribel, du puits de Vancia, etc. On sait que ces dernières avaient été décrites par Tournouer sous le nom de *V. Dresseli* à cause de leur dernier tour plus renflé que chez l'espèce de Neumayr. Or, les Vivipares de Beynost, pour le plupart, se distinguent de celles des Boulées par leurs tours plus plats et leur ligne de suture qui a tendance à se caréner. Elles sont ainsi plus semblables à la *Vivipara Fuchsi* type.

On distingue parmi elles les mêmes variations que chez les Vivipares des Boulées, c'est-à-dire des individus à spire basse et d'autres à spire élevée, des individus à péristome mince et d'autres à péristome renforcé vers la columelle surtout.

L'une de ces Vivipares est même très remarquable, au point que, si elle avait été trouvée seule, elle n'aurait certainement pas été attribuée à *V. Fuchsi*. C'est en effet une Vivipare à tours plats, étagés, tout aussi plats que chez l'espèce du Niquedet rapportée par Ch. Depéret à *V. Sadleri* Partsch, espèce qui caractérise un niveau un peu plus élevé que celui à *V. Fuchsi*. Elle se rapproche de certaines formes de Slavonie, par exemple de celle figurée par Neumayr et Paul (*Abhandl. k. k. Geolog. Reichsanstalt Wien*, 1875), pl. V, fig. 10, que ces auteurs considèrent comme un passage entre *V. lignitarum* Neum. et *V. Sadleri* Partsch.

L'individu en question n'a pas la tendance marquée à l'allongement du dernier tour et aussi de la spire qui caractérise l'espèce du Niquedet ; il se rapproche cependant de certains individus de *V. Sadleri* chez qui cette tendance est peu accentuée, et, à certains égards, les dépasse même par la netteté du bourrelet sutural et par la transformation de certaines stries d'accroissement en véritables plis.

Aussi peut-on émettre l'hypothèse que cette Vivipare a pu représenter le stade *Sadleri* dans une cuvette lacustre peut-être indépendante de celle de Saint-Amour, où elle aurait ainsi évolué pour son propre compte. En tout cas elle est représentative d'un niveau assez élevé du Pliocène bressan. Il est possible que la lentille marneuse où elle a été trouvée soit un lambeau ou un résidu de couches qui ont généralement été enlevées par l'érosion dans la partie méridionale de l'ancien lac.

### Les Tétrarhynques à larves géantes

Par M. le Professeur J. GUIART

Les Tétrarhynques sont des Cestodes de poissons caractérisés par l'existence de quatre trompes exsertiles au sommet de la tête. Chez ceux que nous désirons étudier ici, le Cysticéroïde, dans lequel se développe le scolex, se termine par une longue queue larvaire pouvant atteindre plus de 1 mètre de longueur ; il en résulte que pendant longtemps on a pris ces larves géantes pour des Tétrarhynques adultes. Quand la tête est dévaginée, la larve comprend trois parties distinctes : une tête, une vésicule et une queue. Les espèces étudiées peuvent se ramener à trois.